

Tourisme participatif

Plutôt que de parcourir le monde, certains décident de faire venir le monde à eux. En accueillant gratuitement un Chinois dans leur canapé ou en guidant un Italien dans leur ville. C'est ce qu'on appelle le tourisme participatif, une pratique en plein essor.

Vous connaissez les **Greeters** ? Ce sont des habitants bénévoles passionnés par leur ville et qui ont envie de partager gratuitement cette passion avec des touristes lors d'une rencontre. Le concept s'est développé un peu partout dans le monde, et notamment en Belgique, où 175 Greeters, présents dans 5 villes/régions, ont proposé 570 expériences locales et accueilli 1.900 visiteurs en 2013. De quoi découvrir l'ambiance des terrils et des traces industrielles de Charleroi avec Micheline et Louis, ou encore le canal de Bruxelles et l'histoire sociale de Molenbeek avec Jan : « Comme je suis dans une relation d'amour-haine avec ma propre ville, raconte Jan, j'aime entendre les points de vue des autres, comment ils ressentent Bruxelles. Cela me permet d'en apprendre plus sur ma ville et sur le monde entier, à travers le regard des visiteurs. » Le touriste, lui, pourra découvrir autrement quartiers, coins de nature, ambiances et coups de cœur...

Autre type de tourisme participatif, le **Couchsurfing**. Sur le site internet de Couchsurfing, des hôtes proposent aux voyageurs un bout de canapé, une chambre d'amis ou simplement un café, gratuitement, partout dans le monde. Ils seraient ainsi 5,5 millions de Couchsurfers (hôtes ou touristes), dans 97.000 villes et 207 pays. Jean-Christophe est de ceux-là. Il héberge gratuitement chez lui, à Bruxelles, pour quatre jours, deux Québécois qu'il ne connaît pas. Il a juste répondu à une demande postée via le site couchsurfing.org, où le profil détaillé des candidats et les commentaires d'autres utilisateurs l'ont inspiré. « C'est jamais du temps perdu, et quand je me balade à Bruxelles avec eux, je redécouvre des choses que je n'avais pas vues », témoigne-t-il¹. Un tourisme démonétarisé, plaçant la rencontre, la convivialité et l'authenticité au centre.

C.D.

Plus d'infos :

- www.greeters.be
- www.couchsurfing.org

¹ interrogé par l'émission « Au Quotidien », sur la RTBF

L'environnement au cœur du grand camp

Je suis un séjour éducatif de une à deux semaines, en pleine nature, organisé par et pour les jeunes, et je touche chaque année en Belgique des milliers de personnes. Qui suis-je ?

Le camp ! Pour les louveteaux, les scouts ou les patros, c'est LE moment à ne pas rater : jeux, défis, vie au grand air, mais aussi co-gestion, autonomie, apprentissages, constructions collectives... et selon, écologie. En tout cas, pour les éclaireurs de l'unité scout de Chimay, le camp de cette année sera vert ou ne sera pas. Début juillet, la trentaine de filles et garçons de 12 à 15 ans enfourcheront leur vélo pour se rendre sur le lieu de campement à Olloy-sur-Viroin, à une trentaine de kilomètre de Chimay. « Au-delà de l'effort physique et de la dimension écologique, cela nous permettra de découvrir des coins de notre région que nous ne connaissons pas, explique Camille Hubert, l'une des trois animatrices à encadrer le groupe. Les paysages changent beaucoup par ici, il n'y a pas besoin d'aller loin pour vivre un dépaysement. » Pour cette étudiante au Conservatoire de 19 ans, le camp est une façon de se déconnecter pendant 15 jours : « On leur demande de ne pas prendre leur GSM. C'est un retour aux sources. C'est important de montrer qu'on peut vivre avec pas grand chose, en lien avec la nature. Et ils le vivent très bien. » La thématique du séjour ne sera sans doute pas centrée sur l'environnement, mais celui-ci sera présent en filigrane dans la logistique et la vie du groupe. Par exemple, les perches qui serviront au campement seront récupérées par le groupe suivant, les feuillées seront creusées en surface afin de faciliter le travail des animaux décomposeurs, et même si la rivière traverse le champ, « ils se laveront dans des bassines, avec du savon écologique, afin de permettre une filtration par la terre ». La meute souhaite aussi manger local, dans le cadre de l'action de l'APAQ-W Au Camp, mangeons wallon¹. « Cela évite de sortir la voiture et permet aux petits producteurs et commerçants locaux de vendre de grosses quantités. Le subside permettra de compenser l'éventuel surcoût, critère important pour nous », souligne l'animatrice. Une façon aussi de sensibiliser les jeunes à la vie rurale et à l'importance que revêt l'agriculture wallonne au niveau de l'alimentation. Pour en faire des éclaireurs éclairés.

C.D.

¹ plus d'infos sur www.apaqw.be/Au-Camp-mangeons-Wallon.aspx



pacocco



©Les Scouts